

Newsletter n°5 - Printemps 2017



Un an d'activités...

Le 1er mars 2016, Yamina attendait Jérôme et Sophie à Port au Prince, Emilie était en formation à Lyon chez BioForce. Le projet d'appui à l'agriculture des familles de la région de Boucan Carré démarrait. Quatorze mois se sont écoulés. Mai 2017, les quatre protagonistes sont tous réunis sur l'île d'Haïti, Yamina à Jérémie, ville dévastée par le passage du cyclone Matthew, Emilie dans la région de Thomonde (voisine de Boucan Carré) sur un projet d'appui à l'eau, Jérôme & Sophie à Sivol. La 1ère année du projet porte ses fruits, les jardins fleurissent et produisent !

Grâce à votre soutien :

- Une équipe de 7 animateurs, formée en agroécologie, travaille sur les régions de Boucan Carré depuis 2016, et de Petite Montagne depuis janvier 2017 ;
- 170 familles ont suivi un cycle de 5 formations sur le sol, les engrais & pesticides organiques, la culture des légumes, la reproduction et la conservation des semences ;
- 156 familles sont appuyées hebdomadairement dans leurs jardins ;
- 122 familles disposent d'un jardin potager diversifié ;
- 124 familles découvrent les bienfaits du compostage.

Et surtout, ces 170 familles sont valorisées dans leur travail quotidien de paysannerie. Un pays sans paysan-nes ne peut pas vivre !



Jardins diversifiés: de g. à d: persil, poireaux & ail; Aubergines; Courges et poireaux.



Suzette et Sibeline dans leur jardin. Choux, tomates, aubergines, piments, poivrons, carottes, ail et persil se partagent l'espace. Aux pieds de chaque plante, Suzette a nourri son sol de compost, préparé à proximité.



Sur la zone de Petite Montagne, au cœur des montagnes, préparation de la terre d'un jardin potager.



Chez Elieudone, parmi les piments, qui seront vendus jusqu'à Port-au-Prince



Le jardin de Lorméus, pasteur & directeur d'école, qui croule sous les tomates

Greffage, marcottage & taille des arbres

Faire donner de belles mangues francisques, riches en chair et juteuses, sur un pied de mangue « fil », petite et filandreuse ; s'assurer une production d'aubergines sur plusieurs années avec le même pied ; récolter des gros citrons à la place d'un fruit petit et sec, cela demande du travail, un peu de chance, de la patience, mais tout cela est possible...

C'est avec grand plaisir que l'équipe du projet a accueilli Josslin Cantave à Sivol pour une formation de trois jours. Arrivé au petit matin de Thomonde, une glacière pleine de greffons sous le bras, il a transmis son savoir avec passion et simplicité à des animateurs déjà conquit.



Josslin Cantave

Un peu de pédagogie :

- Le greffage consiste à « faire prendre » une variété d'arbre (greffon) sur une autre (porte-greffe). En d'autres termes, il s'agit de plaquer l'une contre l'autre deux branches dont on aura préalablement retiré l'écorce, afin que la branche qui se développe donne les fruits du greffon, mais sur l'arbre porte-greffe.
- Le marcottage consiste à retirer un cylindre d'écorce d'une branche et à l'envelopper de terre fertile afin qu'elle développe des racines, tout en étant accrochée à son tronc. Elle est ensuite replantée.
- La taille sert à donner la forme voulue à un arbre, en coupant les branches non désirées et en guidant les autres dans la direction voulue. Bien que les rendements puissent être améliorés, la résistance de l'arbre peut être diminuée.



De gauche à droite : Verdieu réalisant un marcottage sur un arbre à pain ; préparation du greffon ; le greffon plaqué sur l'arbre porte-greffe et sera maintenu avec un ruban spécial.

Dans le jardin d'Esni Riche

De bonne heure ce matin, nous descendons en colonne visiter le jardin d'Esni. Un cahier sous le bras, un appareil photo dans l'autre main, les pieds de Jumel et Yawèl, chaussés de vieilles sandales, volent sur les roches, les miens sont moins effrontées. En travers du sentier qui descend de Sivol à Beau-Père, un canal a été creusé, l'eau du trop-plein d'un réservoir du captage de Kanava court dans la rigole pour alimenter les jardins de Soli, de Sénak et d'Esni.

La barrière du lakou d'Esni est fermée, pourtant nous avons rendez-vous avec lui ce matin. Hier soir encore, nous avons confirmé, alors qu'il sortait de la boulangerie, une corbeille remplie de pains posée en équilibre sur sa tête. On se regarde et on sourit, les rendez-vous haïtiens, ce n'est jamais quelque chose de fiable. Des bruits de pas et le sourire d'Esni derrière les vieilles tôles de la barrière, le voilà qui revient du cimetière, sur les hauteurs de Sivol. « J'avais rendez-vous avec des artisans pour scier un arbre », nous explique-t-il, mais ils ne sont pas venus... « Alors j'ai attendu sous le manguier du cimetière. » Une mini place de rencontre, sur la route qui mène à Bouli, où l'on trouve du café, des pâtés, du clairin, du sucre, du savon et autres diverses bricoles sur les étals des trois marchandes régulières, ainsi que l'éternel « banque » de loterie, la borlette. « En attendant les artisans j'ai croisé Micheline (une des animatrices du projet) qui m'a rappelé que vous veniez ce matin, alors me voilà », nous dit-il encore essoufflé.

Esni, marié et père de trois filles scolarisées dans l'école de Robenson quelques centaines de mètres en amont, est né à Sivol autour de l'année 1975. Il quitte la région de Boucan Carré à l'aube de ses 20 ans pour aller chercher une vie meilleure dans l'Artibonite, où il exerce le travail de boulanger et découvre les plantations maraîchères et vivrières d'un des greniers du pays. Courant 2004, fatigué des allers-retours entre l'Artibonite et la région qui l'a vu naître, il rembarque ses maigres valises pour s'installer à Sivol, proche de ses parents et de sa famille. Au cours des 13 dernières années, il a planté de nombreux arbres dans son lakou et, comme chaque paysan de la région, il cultive patates douces, arachides, manioc, maïs et sorgho.



A gauche, Esni, debout, écoute les conseils de l'équipe de Jardins Wanga Nègès. A droite, une culture d'arachides sur des buttes dans le sens de la pente.*

En août dernier, il est invité à participer aux formations données par l'équipe du projet Wanga Nègès. Il découvre la vie présente dans les sols, la notion de fertilité ou comment rendre une terre « maigre », « grasse ». Enthousiaste, il se lance dans une petite culture maraîchère et commence par faire lever des semences sur une plate-bande à même le sol.

Son jardin est riche de possibilités, mais la terre, jaune, manque de nutriments. Des buttes de cultures de patates douces dans le sens de la pente s'érodent à chaque pluie, les feuilles décolorées des bananiers montrent la présence de ravageurs dans les racines, sa culture de sorgho est attaquée par des pucerons, à l'instar du reste du pays.

Avec courage et détermination, Esni soigne ses bananiers en plantant de la citronnelle à leur pied, il veille chaque jour sur sa petite table à semis, il s'occupe de son unique pied d'aubergine en plantant des gousses d'ails à proximité. Malgré ses efforts, sa terre maigre peine à nourrir ses plantules qui prennent des teintes rougeâtres et ne se développent plus. Il subit les rires un peu moqueurs du voisin qui le voit asperger d'un mélange d'eau, d'huile et de savon, puis d'une infusion de tabac, ses pieds de sorgho infestés.

Mais aujourd'hui, Esni, tout sourire, est fier de nous promener à travers son jardin, nous racontant les aménagements qu'il a mis en place, sans se décourager. La quinzaine de pieds de tomates et la dizaine de choux qui nous accueillent à l'entrée du lakou en sont un. En contrebas de la maison d'habitation, trois autres sillons exhibant tomates, choux, piments et poivrons, en sont un autre.



Cultures de légumes autour de la maison d'Esni.

Entre la maison et la cuisine, une vieille bassine cassée, remplie d'une belle terre noire, porte une dizaine de plantules de poivrons. Il nous explique qu'il a repiqué ses premières plantules qui ne grandissaient plus dans une terre enrichie avec un mélange de terre charbon et de terre de cochon.



A gauche, plantules dans une cuvette. Au centre, buttes associées dans le bon sens. A droite, arbre à pain avec « magie vaudoue ».

Un peu plus loin, il a planté des pois. Il nous surprend et nous réjouit en nous expliquant qu'il a de lui-même fait un test : un carré de terre simple, l'autre enrichi avec de la terre de cochon*. Le résultat est flagrant ! Il a également butté un bout de sa terre pour associer des patates douces avec des arachides, buttes réalisées perpendiculairement à la pente* ! Les pailles sèchent de son jardin ne sont plus brûlées, mais disposées aux pieds des arbres fruitiers.

« Regardez ! » nous dit-il en sortant du toit de sa maison une boîte de conserve toute cabossée, « j'ai gardé les semences des premières tomates ». Tomates qui ont servi à préparer une sauce pour ses filles, sans avoir besoin de courir au cimetière ou chez une marchande acheter du concentré de tomate importé.

Nous passons en revue les arbres fruitiers (avocatiers, manguier et citrus), qui méritent une bonne taille et un greffage pour certains. Rendez-vous est pris pour la semaine prochaine. Il nous montre deux arbres à pain, plantés en même temps. Le premier a été planté à proximité directe de la maison, là où vont finir tous les déchets de cuisine, les cendres du feu et autres, ce qui a rendu la terre riche, constate-t-il. Le deuxième est resté petit et son rendement est inférieur.

Même si la production maraîchère d'Esni ne lui permet pas encore d'en faire commerce, elle lui permet déjà de s'assurer quelques repas diversifiés. Mais l'élément encore plus important qui a engendré un changement de perception et de pratiques culturelles chez Esni, c'est qu'il a découvert l'importance primordiale de la vie qu'abritent les sols et les différentes façons de nourrir la terre (ajouter du compost, des déchets organiques ou de la terre enrichie par les cochons); que ces principes s'appliquent aussi bien aux légumes, aux arbres fruitiers et aux cultures vivrières; que les résultats ne se voient pas du jour au lendemain, mais qu'une saison de culture peut déjà porter ses fruits.

Un peu de pédagogie :*

- *La terre cochon, récupérée aux endroits où un cochon a été attaché et qu'il a remué et enrichi d'excréments et de restes de nourriture, est une terre très fertile.*
- *La terre charbon, ramassée sous les emplacements de fabrication de charbon (combustion partielle de bois enfouis sous de la paille et de la terre) est composée de petits éléments de charbons qui permettent, selon les experts, de retenir les nutriments dans le sol.*
- *Dans cette région, le travail de sillonage, ou de façonnage de buttes, est régulièrement fait à la verticale, soit dans le sens de la pente. Certes plus facile à réaliser tout en assurant la fertilité des deux bords, cette pratique contribue très fortement à l'érosion.*

Chaque visite chez Esni, quand il n'oublie pas le rendez-vous, est un petit bonheur, de par son sourire, ses efforts, ses tests, le plaisir qu'il a de montrer ses cultures et sa détermination. Son jardin est devenu un exemple pour d'autres familles. Aujourd'hui, nous repartons avec la tête qui tourne un peu, il a fallu goûter le tafia (macération de racines dans du clairin) qu'il a préparé pour ses artisans, lesquels ne sont toujours pas venus...

Suite & Défis

Plusieurs nouvelles activités sont en route pour cette deuxième année, en continuité des travaux entrepris en 2016 : formations pour l'équipe ; travaux anti érosifs ; diversification des variétés de manguiers, d'avocatiers et de citrus ; mini-projet menés par les animateurs sur la production de pâte d'arachide, sur la reforestation et sur la production durable d'arbres pour le charbon ; sensibilisation des enfants dans les écoles et construction de poulailler.

L'équipe fait également face à plusieurs défis, qui demandent des changements de comportements agricoles et qui prendront du temps. En particulier, les familles sont continuellement sensibilisées aux effets dévastateurs des buttes de cultures dans le sens de la pente et encouragées à les construire perpendiculairement, pour minimiser les effets des pluies, qui érodent inexorablement les sols et charrient l'humus jusqu'à la mer. Autre pratique nocive à la micro faune des sols, celle du brûlis, effectuée avant d'entreprendre un nouveau cycle de culture. Les animateurs soutiennent les familles dans la construction de rampe de paille et/ou de compost, afin de limiter l'érosion et d'éviter de faire partir en fumée du matériel riche en potentialité de fertilisation.

La deuxième année du projet s'annonce donc chargée !

Et c'est tant mieux, car cela provient de la motivation des familles et de l'équipe, mais aussi des besoins pressants d'appui à l'agriculture familiale nécessités par l'état du pays.

Avec toujours la même philosophie, nourrir les sols et mettre les paysans au centre de nos activités !



Construction d'un mur anti érosif



Le poulailler de Joslin



Première pépinière à Sivol



Tri des « pistaches » en vue de la préparation de « mamba » ou pâte d'arachide.

On dit souvent qu'un ingrédient secret fait la recette. Ici pas de secret, un ingrédient simple, utilisé pour saupoudrer chaque action entreprise : un zeste d'amour...



« Haïti a besoin d'amour »



En prévision de l'été, réservez vos sandales !

Portez-vous bien et à bientôt !



Avec le soutien de la République & Canton de Genève

